

---

M.E.S., Numéro 111, Vol. 1, Octobre-Décembre 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

---

**LECTURE CHRONOTOPIQUE DU  
CORPUS ROMANANESTIQUE  
DE SONY LABOU TANSI**

par

**Robert OKENGE ONAMBOYA**

Chef de Travaux,

Doctorant, Faculté des Lettres et Sciences

Humaines, Université de Kinshasa

Institut Supérieur de Statistique de Kinshasa

**Résumé**

Afin de bien cerner les contours d'un univers diégétique, il existe un certain nombre d'éléments internes qu'il importe de mettre en lumière : ce sont le personnage (narrateur et narrataire), l'intrigue (action), le temps, l'espace, le thème (message), l'écriture.

Cette brève étude nous la consacrons essentiellement au temps et à l'espace dans leur rapport exprimé en terme de chronopicités (chrono = temps; topo = lieu) dans les six récits de Sony Labou Tansi.

Ce faisant, elle s'articule autour d'un bref aperçu définitionnel et explicatif du concept littéraire, le « chronotope », classique correspondant à l'espace-temps, à l'assimilation de la concrétisation du temps dans l'espace de l'univers fictif dans le roman négro-africain moderne.

Mots-clés : Chronotope, Univers diégétique, Poétique.

**Abstract**

To grasp the aspects of diegetic univers, there exist a given number of internal components that should be highlighted, mainly characters (story teller and the main character), the action (plot), the time (duration), the space, the theme (message), writing.

This short study is devoted to time and space, specially to their impact expressed in terms of chronotope in the six stories of the Congolese novelist of the two sea sides, Sony Labou Tansi.

This is articulated around a short expository survey of the concept "chronotope" supported by its illustration in the novel work of arts in study.

This is actually about the classic chronotope corresponding to the space – time dimension, to the assimilation of the effectiveness of time in the space subscribed in the fiction (non real) univers which is focussed in this modern negro-african novels.

**INTRODUCTION**

L'utilité du chronotope comme outil heuristique dans l'analyse littéraire se traduit par le fait que fondamentalement, un récit romanesque comme toute œuvre littéraire se situe à la fois dans le temps et dans l'espace. Ainsi, d'après l'herméneutique de Bakhtine<sup>1</sup> qui aborde l'interaction entre la littérature et le contexte culturel, esquisse le développement de la conscience historique dans l'œuvre romanesque, Il s'agit d'une relation fictive spatio-temporelle pensée comme forme romanesque signifiante (prise ici au sens de relation structurelle interne)<sup>2</sup>.

L'importance méthodologique du chronotope, se ramène aux trois aspects de celui-ci :

- le principe qui gouverne la narration ;
- le principe d'interprétation ;
- la sémantique.

En clair, le temps de la fiction et l'espace représenté vont de pair, c'est-à-dire s'entremêlent au point que chaque temps correspond à un espace.

Autant dire que s'agissant du chronotope, « le temps devient visible pour l'art, les indices du temps » se découvrent dans l'espace » qui lui-même est « perçu et mesuré d'après le temps. Autrement dit, le chronotope exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps, leur fusion en « un tout intelligible et concret » qui fait que le temps devienne compact et « se condense » tandis que l'espace s'intensifie et s'engouffre dans le mouvement du temps »<sup>3</sup>.

Dans l'examen de ce thème du chronotope, essentiel dans toute œuvre de fiction dont le roman nous avons, en dehors de cette brève introduction et d'une conclusion reprise à la fin, conçu un plan en deux points. Le premier propose un aperçu sémantique du chronotope

---

<sup>1</sup> Théoricien et critique littéraire russe contemporain

<sup>2</sup> TARA Collinton, Lectures chronotopiques, Espace, temps et genres romanesques, XYZ éditeur, Montréal, 2006, p.49.

<sup>3</sup> Ibidem, p.38

ainsi que l'utilité de cette notion en littérature. Le second, lui inventorie les chronotopes dans l'univers romanesque de Sony Labou Tansi.

### 1. Aperçu sémantique et utilité du concept de chronotope

En littérature, comme d'aucuns le savent, un récit (romanesque, théâtral, poétique) renferme un certain nombre d'aspects qui, ordinairement, sous-tendent sa structure ; en l'occurrence l'intrigue (action), le contenu (thème), le personnage, le style (forme), l'espace et le temps. De tous ces aspects, l'espace et le temps restent deux aspects primordiaux qui prennent en charge la diégèse considérée comme l'espace – temps dans lequel se déroule l'histoire proposée par la fiction du récit.

Quoi qu'il en soit, l'analyse d'une œuvre littéraire se situe toujours au carrefour de cette multiplicité aspectuelle qui en impose la délimitation et le choix. Ainsi, dans cet article, nous nous intéressons au concept de chronotope tel que conçu par Bakhtine, concept qu'il considère comme une catégorie littéraire de la forme et du contenu.

Ce qui a fait réagir positivement Hans Faralöf pour qui :

« Les remarques de celui-ci sur le concept chronologie ouvrent indéniablement à des réflexions importantes sur le mode et le mode romanesque étant donné que tout motif répond à la définition du chronotope et que tout événement a lieu quelque part à un certain moment... C'est pourquoi celui-ci établit la corrélation qui existe entre le temps et l'espace, et on ne pourrait concevoir l'espace sans le temps, et vice versa... »<sup>1</sup>.

A la lumière de ces considérations, il importe de retenir par la suite qu'en combinant espace et temps, le chronotope tient à la fois compte des particularités du récit comme tel (car l'espace s'y déploie dans le temps) et des caractéristiques du temps romanesque qui affectent de façon dynamique les dimensions de l'espace.

Dans son acception la plus simple, la notion de chronotope cherche à saisir la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature. Pour nous, ce qui compte c'est qu'il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps.

Le concept possède, comme plusieurs grands concepts fédérateurs, divers degrés de résolutions : du très précis (le motif de la rencontre ou de la route) au très étendu (une vision du monde et du cosmos). Non seulement le chronotope sert à identifier les grandes caractéristiques d'un genre dominant à une époque particulière, à l'intérieur duquel un roman particulier viendrait se ranger, mais encore, il est

possible de repérer plusieurs chronotopes au sein d'un même texte.

« Au sein d'une même œuvre, on peut sans contredit identifier plusieurs chronotopes ; certains sont principaux ou organisateurs, alors que d'autres sont plus liés à un thème précis. Parfois un seul chronotope prédomine mais, selon Bakhtine, plusieurs chronotopes peuvent « coexister » dans une même relation « dialogique » au sein d'un même roman »<sup>2</sup>.

Cette large vue théorique du concept dont il est question ici est susceptible de nous aider à considérer la configuration de l'espace et du temps dans le roman laboutansien.

Par ailleurs, si la notion de chronotope a un sens et une utilité, c'est surtout dans son interrelation avec les autres composantes du programme narratif, c'est-à-dire le système des personnages et la logique de l'action dans le roman.

Comme il est aisé de le constater, malgré ses quelques ambivalences, la configuration de l'espace et du temps, c'est-à-dire la localisation spatiale et temporelle dans le roman aura toujours son ancrage en littérature narrative tant que celle-ci subsistera, car la fiction romanesque s'inscrit d'habitude dans l'espace et le temps toujours susceptibles d'être extrapolables dans la vie humaine réelle dont ils sont les piliers, c'est-à-dire une image du réel représentée dans et par le récit.

La représentation littéraire de ceux-ci nous intéresse dans la représentation littéraire et en proposant une lecture nouvelle dans le récit romanesque de Sony Labou Tansi.

En réalité, « plus qu'une simple catégorie interne de l'analyse littéraire, le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre avec la réalité... grâce à la lecture plus subtile des spatialités qui traversent les œuvres, les époques et les lieux dans lesquels celles-ci s'inscrivent »<sup>3</sup>.

Ainsi, l'objet de notre étude est le chronotope classique qui correspond à l'espace – temps : à l'assimilation de la concrétisation du temps dans l'espace. L'intérêt marqué pour ce rapport est donc captivant puisque le roman est le genre qui réussit le mieux à saisir le discours humain dans toute sa spécificité historique.

Concrètement, « le récit, pour s'inaugurer, se maintenir, se développer comme un modèle clos, suffisant et constitué exige à la fois la localité et la temporalité. Il doit dire quand, il doit dire où. Ainsi, sans données temporelles et spatiales (conjointes, bien sûr, à d'autres, le message narratif ne peut être délivré »<sup>4</sup>.

Michaël Bakhtine s'intéresse à la représentation de l'espace et du temps dans le roman, car pour lui, elle révèle la nature de la condition humaine à l'époque de la rédaction du roman en question. En fait, en plus des considérations historique et générique, le

<sup>1</sup> FARNLOF, H. « Chronotope romanesque et perception du monde », [http : www.cairn.info/revue-poétique-2007-4-page-439, htm](http://www.cairn.info/revue-poétique-2007-4-page-439.htm).

<sup>2</sup> BROSSEAU Marc et LE BEL Pierre-Mathieu, « Leisure chronotopique du polar » in *Géographie et Cultures*, <http://journals.openedition.org/gc/2665> ; consulté le 03 mars 2019 à 10heures.

<sup>3</sup> FARNOF Hans, Op.cit., p.10.

<sup>4</sup> idem.

chronotope fournit un moyen pour saisir la spécificité d'un texte : sa structure et son fonctionnement. Un concept littéraire capable de « rendre compte de diverses perspectives *spatio-temporelles* : celle de l'auteur, des personnages, de la narration propre, du lecteur<sup>1</sup> ». Il nous aide, à des degrés divers, à nous orienter dans le monde fictif.

Cette interdépendance entre le temps et l'espace romanesques implique ainsi le fait que la compréhension de l'un est toujours liée à l'autre.

C'est comme « dans le nouveau roman africain où tous les paramètres du roman classique sont bousculés : la propension au dialogue déborde sur la narration pour donner l'oralité feinte, ou le monologue sans fin ; le récit perd son fil chronologique pour faire des bonds – en avant et en arrière – dans le temps comme dans l'espace. Tout se mélange. Futur projeté, passé resurgissant, reprise du passé, temps vécu, temps rêvé<sup>2</sup>...

Ces éléments, TARA les présente ainsi à travers ce schéma d'allure simplicité ci-après : « un jeune homme rencontre une jeune fille ; puis il est séparé d'elle et doit vivre des aventures avant de la retrouver et de l'épouser ». Dans ce chronotope des aventures, l'action se déroule sur un fond géographique très vaste et varié présentant ainsi un monde étranger dans les temps des aventures.

Il se caractérise par « le lien technique abstrait entre l'espace et le temps, par la réversibilité des moments dans la série temporelle, et par la possibilité de changer de place dans l'espace<sup>3</sup> ».

On retiendra dans ce chronotope que bien que les personnages vivent des séparations et des aventures, ils ne changent pas au cours de l'histoire ; ils ne vieillissent pas, ne mûrissent pas, leurs sentiments ne s'altèrent pas, et restent... figés, sans révéler un sentiment quelconque. Voilà soulignée l'importance de la temporalité et de la spatialité d'un texte, n'importe lequel car, désormais, l'espace en soi et le temps en soi sont condamnés à s'évanouir comme des ombres, et seule une sorte d'union des deux gardera une réalité indépendante<sup>4</sup>.

Aussi la narratologie nous oblige-t-elle à étudier les déictiques (indicateurs) spatiaux et temporels, pour autant que le chronotope nous encourage à chercher le chevauchement des deux en aidant dans la reconsidération et dans la définition du monde textuel, à étudier le fonctionnement du texte à plusieurs niveaux : les thèmes, la structure, le genre et la réception, ainsi que leur interaction. Il établit en même temps l'image de l'homme en littérature, image toujours et essentiellement spatio-temporelle.

Bakhtine avance cette notion dans son *Essai de poétique historique des formes romanesques*, notion qu'il emprunte au langage

des mathématiques et à la théorie d'Einstein. « D'entrer de jeu, il précise que le terme s'emploie en littérature comme une métaphore » de manière on ne peut plus étymologique, « temps-espace ». C'est là, la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature<sup>5</sup>.

## 2. Inventaire sommaire des chronotopes de l'univers romanesque de Sony Labou Tansir

La chronotopie évoque autrement dans les récits romanesques « les toponymes comme désignation des espaces par des noms propres qui font partie de la sous-composante onomastique de la figurativisation et les chrononymes pour désigner les durées dénommées (telles que « journée », « printemps », « promenade », etc.). Ce mot peut remplacer avantageusement celui de période. Joint aux anthroponymes et aux chrononymes, la chronotopie est un simulacre du référent externe qui aide dans la reproduction de l'effet de sens « réalité »<sup>6</sup>.

La poétique du chronotope dans le roman de Sony Labou Tansi repose, entre autres, sur ces trois toponymes spécifiques, à savoir : Kinshasa, Brazzaville et Kongo. Tout, dans ces romans, tend au resserrement du chronotope : la taille du texte, des chapitres, le temps de la fiction et de l'espace présenté. Le roman, toujours divisible en unités plus petites, intercale bien souvent des récits seconds ou des fragments adventices. De diverses manières, ces romans prennent à contre-pied le monumentalisme de Beti ou de Sembene et magnifient les choses tenues et les drames les plus lents. Ce qui fait que l'espace du rocher, de la falaise, de la forêt favorise une poétique du détail qui transforme en modèle réduit la vie que le héros mène au ralenti. Entre l'entrée en la matière et le dénouement qui voit le Guide, Chaïdana, Martillimi, Dadou, le Colosse, Hoscar Hana, le héros est à l'abri de tout événement. Le temps n'a pas de prise sur la succession des chapitres<sup>7</sup>.

Dans la topographie du premier roman de Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, l'espace circulaire révèle un seul repère, le pays tropical, Katamalanasia de Chaïdana, l'hôtel dans « *La vie et demie* » et la forêt ne sont que les étapes internes de l'évolution de ce personnage central du récit.

Le chronotope de la forêt apparaît si manifeste ici au point que cette parole répétitive de ce personnage en est la révélatrice. « Le temps c'est la forêt »<sup>8</sup> renferme la dimension spatio-temporelle imagée et qui traduit le fait que dans le roman laboutansien, le temps et l'espace sont donc liés au-delà de l'ordre chronologique établi par les analepses et les prolepses génétiques évoquées plus haut.

<sup>1</sup> Ibidem.

<sup>2</sup> TARA, C., Op.cit., p.48.

<sup>3</sup> Ibid em

<sup>4</sup> MANKOWSKI H., cité par TARA COLLINGTON, Op.Cit., p.

28.

<sup>5</sup> BAKHINE, G., Op. Cit, p.237.

<sup>6</sup> GREIMAS, A.J. et COURTES, J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1993, p.36.

<sup>7</sup> BISANSWA, J.K. Roman africain contemporain, Fiction sur la fiction de la modernité et du réalisme, Honoré Champion, Editeur, Paris, 2008, pp. 87-88.

<sup>8</sup> SONY Labou Tansi, *La vie et demie*, Seuil, Paris, 1979, p.99.

« La forêt spatialise l'univers romanesque au détriment de l'évolution narrative. Ce chronotope n'est plus l'espace où se déploie l'histoire d'un récit principal, mais le lieu spécifique d'un récit second, qui copie le premier mais le renverse en le privant d'autonomie. Chaïdana, par exemple, fait plus que se dédoubler sous les traits d'un auteur identique à elle-même : elle jouit de sa propre image, mais s'en détache en se réappropriant »<sup>1</sup>. Ainsi, pour compenser l'exténuation du récit et l'effacement presque total de l'ordre chronologique, Sony Labou Tansi joue l'espace contre le temps. Il n'est plus question d'emplir une vie, mais de combler et d'esthétiser un espace à la fois domestique, romanesque et aussi mental. Le roman ne se déroule plus ; il s'enroule autour d'un centre – une falaise ou d'une forêt (comme en partie dans ce récit) qui est à la fois le lieu qu'il cherche à décrire et celui par lequel il aspire à se représenter lui-même.

Le temps n'a donc pas de prise sur la succession des chapitres du récit, car apparemment arrêté, il se divise en ces instants pris à la gorge. L'espace de la forêt favorise ainsi une poétique du détail qui transforme en modèle réduit la vie que le héros mène au ralenti.

Au lendemain de son indépendance, Katamalanasia est gouvernée par un Guide Providentiel dont l'autocratie touche au délire. Pour se débarrasser de toute opposition, il n'hésite pas à égorger, à « révolvérer », sabrer Martial, le chef charismatique et opposant farouche au Guide. Peu importe son milieu de vie, ce qui compte, c'est l'idéal qu'on se fixe et la détermination de l'accomplir pour la dignité humaine à reconquérir. C'est grâce à ce supplément de rêve que le clan Martial – Chaïdana a pu remporter la victoire sur celui du Guide Providentiel désarmé, sans devoir changer de terrain de combat ni recourir à une quelconque puissance extérieure. « C'est dans la forêt que l'écrivain localise un Etat démocratique, où la vie réacquiert la valeur sacrée, donc un Etat « en rupture avec l'ordre des Guides et la dictature », par opposition à la Katamalanasia »<sup>2</sup>.

Le récit *L'Etat honteux* a la particularité d'être formellement dominé par un large champ lexical corporel dans lequel on décèle les chronotopes d'hernie, de palilalie, de braguette et de roupette, etc. Le drame ici repose sur un espace dont la localisation paraît assez floue ; car si on a une idée, vague soit-elle, du lieu de provenance de Martillimi Lopez, son point d'arrivée, la capitale est aussi imprécise parce qu'elle n'est point nommée ni déterminée. Les chrononymes (durées ou périodes) et les toponymes (noms de lieux) sont si liés que ces chronotopes désignent indistinctement :

- pour la hernie : le sexe masculin, la tête, le pays, la vie humaine même, l'esprit, le pouvoir, etc ;
- pour la palilalie : le pays, la nation

- pour la braguette : le texte féminin
- pour la roupette : le sexe masculin...

Parti du village pour la ville où il a pu prendre le pouvoir qu'il n'a pas su gérer, il le perd et retourne au village.

« Voici l'histoire de mon-colonel Martillimi Lopez fils de Maman Nationale, venu au monde en se tenant la hernie, parti de ce monde toujours en se la tenant... Nous le conduisimes du village de Maman Nationale à la capitale où il n'était jamais venu avant, jamais de sa vie... Nous étions tous sûrs que cette fois rien à faire nous aurions un bon président... Nous chantions ses louanges. Nous étendions nos pagnes sur son passage... Lopez national fils de maman, je dis : terminée la connerie d'inventer la merde, terminés vos jeux de hernies : plus de père de la nation... Vive la patrie ! Je rends le pouvoir aux civils ! Que les tirailleurs rentrent à la caserne avec ma hernie pour attendre la guerre... Nous... le conduisimes à Moumvouka le village de Maman-Folle-Nationale ... (E.H., 7, 8, 157).

Les allusions à ce chronotope d'hernie indiquent dans le récit qu'à tout bout de champ, celle-ci devenue comme une seconde nature, tout le comportement du héros est constamment dicté par cette hernie qui y apparaît plus ou moins 231 fois et revêt différents sens dont le plus dominant est la sexualité. Parfois personnalisé, ce chronotope traduit ni plus ni moins la libido sur laquelle se base toute la vie du héros : « l'histoire de ma vie est liée à celle de la patrie mais ce n'est pas triste. » (E.H., 18).

Et de renchérir lui-même en s'adressant à son confident : « -Non Carvanso, je ne vois pas comment la consommation du vagin peut nuire à la bonne marche des affaires de l'Etat » (E.H., 41).

Quant au chronotope de palilalie, il renferme principalement l'idée du pays, de la nation comme elle apparaît dans cette déclaration d'intention de Martillimi Lopez en faveur de la femme ; pourtant, il en raffole lui-même.

« ...Non et non : ...vous n'êtes pas des ustensiles de consommation : le contre du monde est dans vos boyaux, alors, sur toute l'étendue de ma palilalie, plus question de donner à la femme le sens qu'elle donne à ses jambes » (E.H., 60-61).

Par ailleurs, le même chronotope évoque la volonté ou la décision du président suffisant de confier le pouvoir à qui il veut pour cogérer sa palilalie (son pays). Encore ici, le temps et le lieu narratifs s'entremêlent car la période de la gouvernance et l'étendue (espace) sur laquelle le pouvoir est exercé vont de pair.

« ...Un voyou à qui je laisse jusqu'à la gestion de ma palilalie, je lui laisse quand même la gestion de ma conscience. Et il veut le pouvoir. » (E.H., 56).

Ce resserrement spatio-temporel dans le récit laboutansien se traduit par cette imprécision du temps et du lieu fictifs.

<sup>1</sup> BISANSWA Justin K, Op. Cit., p.81.

<sup>2</sup> BISANSWA, J.K., Op.cit., p.81.

Dans *L'Anté-peuple*, le chronotope de moche est révélateur de ce resserrement spatio-temporel qui, dans un espace linéaire, nous montre Nitu Dadou parti de Kinshasa dans des conditions étranges ; il se retrouvera en prison d'où il s'évadera pour atteindre le maquis de Brazzaville. Après le meurtre qu'on lui fait commettre d'un dignitaire du parti au pouvoir, le récit se termine-là alors que le temps lui donne déjà raison. Nous pouvons ainsi croire à sa restauration totale que la fin du récit éclipse.

Les mots « moche » et « mocherie » (forgés par l'auteur au lieu de mocheté) sont récurrents dans ce roman où ils traduisent cette corrélation du temps et de l'espace fictifs laboutansiens.

« Il était directeur du collège normal, ancien de l'Université Lovanium – ancien partisan de Lumumba simplement parce que l'enseignant était la seule branche de l'arbre administratif où le moche était moins moche, l'absurde moins absurde, et l'intellectuel moins con... (A.P. 14). Il y a ici la naissance d'un phénomène qui devient progressivement naturel et qui s'appelle « mocherie ». Et c'est pourquoi nous vivons et crevons dans ce monde plus moche que le monde... » (A.P. 156).

En effet, les deux mots renferment la chronotopie se rapportant à ce parcours narratif et où l'espace et le temps liés évoquent le Zaïre, deuxième république dans notre pays, La République Démocratique du Congo (RDC). Il est aisé de remarquer que chaque lieu se rapporte à un temps. C'est cette évocation qui, comme on le verra plus loin, cimente le réalisme social qui caractérise tout le roman de ce Congolais de deux rives.

Aussi Bisanswa remarque-t-il qu'Elo Dacy remonte à la tradition burlesque et montre comment, en s'en servant, Labou Tansi renouvelle la littérature africaine par la déconstruction du temps, de l'espace et des personnages...

Dans les trois derniers romans de celui-ci, Xavier Garnier observe la fréquence des éléments suivants : les falaises, les grottes, les tempêtes, le rocher, le granit, le troupeau d'îles, la pierre. Expression d'une possibilité de permanence, ils [ces éléments spatiaux] permettent le maintien de l'histoire et le flux des événements)...

Le souci de Sony Labou Tansi semble manifester de gommer l'identité réelle des lieux et des êtres en dépit des allusions à quelques éléments précis qui permettent de circonscrire l'action dans un espace. »<sup>1</sup>.

« *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* » répond à la topographie de l'espace circulaire car comme Chaïdana, Estina Bronzario n'a pas changé de repère géographique ou du moins n'en a pas plus d'un. Tout a commencé à Valancia et s'y est

terminé au détriment du camp adverse, Nsanga-Norda. La recapitalisation de Valancia et l'effondrement de Nsanga Norda symbolisent la victoire de la dignité de la femme et du peuple sur l'asservissement – En fait, ce récit se déroule dans un espace déterminé de manière indirecte ou antagoniste où la localisation est moins spatiale que sociologique entre la Côte de Nsanga-Norda et la capitale Valancia.

En même temps, comme on peut bien le constater, le temps lui-même n'est pas du tout chronométré en périodes, etc.

Dans *Les yeux du volcan*, le lieu de provenance du Colonel Sombro, leader de l'opposition, n'est pas connu dans le récit. Pourtant, il est venu à Hozanna de quelque part. Une arrivée légendaire. Il y a donc une dilatation du réel dans la fiction qui brouille toute tentative de repérage. Ce qui rend en même temps flou le temps fictif non déterminé autant que l'espace ne l'est. Ainsi se dessine clairement la chronotopie dans ce récit.

Même configuration topographique dans « *Le commencement des douleurs* » où toute l'action se déroule du début à la fin à Hondo-Noote, et où la ville Tombalbaye est citée à la fin de l'action et du récit comme, certes, un lieu où commencera une nouvelle action pour la vie de la veuve.

Aucune allusion ç un quelconque temps puisque celui-ci est en corrélation avec le lieu qui est lui-même évasif.

Comme on le voit, « le chronotope est bien analysé chez Labou Tansi loin des clichés et des stéréotypes ethnologiques. Le chronotope, chez cet écrivain, ne se contente pas de localiser le récit ou la fable : il implique toujours aussi un certain type de configuration narrative. Ici son importance est d'autant plus marquée qu'il se présente avec un relief inhabituel, comme s'il enrobait l'histoire. Il est tentant de ramener les inénarrables histoires des romans de Labou Tansi à leur chronotope essentiel : il n'y a de péripétie que dans les subtiles variations » : ce fleuve, cette forêt, ce rocher, ce granit, etc »<sup>2</sup>. Ce qui signifie que l'espace de chacun de ces éléments favorise une poétique de détail qui transforme en modèle réduit la vie que mène le héros au ralenti.

Entre l'entrée en matière et le dénouement qui voit aboutir le Guide, Chaïdana, Martillimi, Dadou, le Colosse, Estina Bronzario, Hoscar Hana, le héros est à l'abri de tout événement. Le temps n'a pas de prise sur la succession des chapitres, la plupart sont d'ailleurs interchangeable, si ce n'était le tenu relais narratif qui les relie à travers l'histoire des fresques sexuelles et des abus de pouvoir. La tranche de vie représentée ici ne respecte plus les règles du développement linéaire, avec ses accélérés et ses ralentis : soustraite aux lois du temps social et à ses clivages (travail/loisir), elle est mise entre les parenthèses du temps habituel : entre les parenthèses d'un récit réaliste qui continue d'agir ici comme la seule enveloppe narrative possible.

<sup>1</sup> BISANSWA, I, Op. cit, p.71.

<sup>2</sup> Ibidem, pp. 72.

Pour compenser l'exténuation du récit et l'effacement presque total de l'ordre chronotopique, Sony Labou Tansi joue l'espace contre le temps. L'essentiel de ces récits se construit dans un temps mort. « Il n'est plus question d'emplir une vie, mais de combler et d'esthétiser un espace à la fois domestique, romanesque et aussi mental. Le roman, ne se déroule plus : il s'envole autour d'un centre – d'une falaise ou d'une forêt – qui est à la fois le lieu qu'il cherche à décrire et celui par lequel il aspire à se représenter lui-même »<sup>1</sup>.

Bien que dans *L'Anté-peuple* l'écrivain évoque Kinshasa, *Les yeux du volcan* se situe à Brazzaville, pendant que les autres réfèrent vraisemblablement à l'ancien royaume Kongo. Mais les balises ici sont différentes : Kinshasa, Brazzaville n'existent que sur le film qui défile à vive allure dans la tête du narrateur. Sony Labou Tansi oppose l'architecture de la ville à une architecture de l'esprit.

Le je élève sa propre forêt autour de sa seule personne. Sa conscience est l'unique point de focalisation du récit, espace de résonance où les multiples voix sociales sont tributaires du soliloque du personnage – narrateur. A défaut de décrire la ville, le narrateur énumère ses lieux comme autant de points de repère éphémères traçant un itinéraire mental.

En clair, la chronotopie s'y dessine ainsi clairement. Dès l'instant où le je surgit, Sony Labou Tansi donne à l'espace un statut supérieur au temps. Kinshasa encadre l'idée et, même s'il l'encadre mollement, le narrateur passe de la chambre à la rue, d'une rue à une autre, d'un quartier à un autre, d'une commune à une autre, d'un quartier à un autre, d'une commune à une autre, dans une succession fortuite mais rectiligne. Le temps, lui, se divise en « des instants pris à la gorge ». Certes, le temps n'est plus statique puisqu'il s'écoule en quelque sorte continûment, au fil de la logorrhée narrative. Mais cette fluidité est trompeuse et sera d'ailleurs contredite par les finales des récits qui montrent les héros dans un état identique à leur état initial : les guides dans leur succession se ressemblent tous.

Le sujet surgit dans toute sa dureté : c'est lui qui donne à l'espace et au temps une exactitude.

## CONCLUSION

Ces divers indices spatio-temporels renferment ainsi qu'on vient de le voir la sociologie du récit laboutansien caractérisé par le souci constant, comme dans le récit existentialiste du XX<sup>e</sup> siècle tels ceux de Malraux, de Hemingway, Camus, etc, de l'action qui sous-tend le destin du héros ou du personnage principal. Quoiqu'il en soit, pour mieux comprendre l'œuvre romanesque de cet écrivain, le temps et l'espace tels qu'ils y sont évoqués constituent une des meilleures, pistes sinon une piste incontournable étant donné que le temps et l'espace fictifs des récits littéraires demeurent, à

des degrés divers, transposables dans la réalité sociale supposée ou réelle sur laquelle ils se greffent.

Plus que jamais dans un parcours narratif, imaginaire ou historique, pourrait-on affirmer, le temps et l'espace sont donc inséparables étant donné que l'action, c'est-à-dire l'intrigue en dépend intrinsèquement. C'est pourquoi, une parole, un acte, une idée, une intention quelconque sont toujours exprimés ou déployés dans et pour les contextes spatio-temporels intimement liés qui sous-tendent la communication individuelle, sociale ou de masse.

La phrase narrative fondamentale se rapporte aux questions quoi ? où ? quand ?, pourquoi ? dont les réponses sont traduites par les schémas actantiels, fonctionnels (canoniques) communicationnels énoncés par des théories modernes et postmodernes d'analyse littéraire dans le cadre de la communication narrative. Celle-ci, elle-même, constitue une des voies privilégiées pour la communication sociale.

<sup>1</sup> Bisanswa I, Op.Cit., p.88.